

sait rendre à miracle les caractères de la poésie de M. Paul Fort, comme elle saurait rendre tout autre, parce qu'elle est vraiment chef-d'œuvre d'adresse et d'intelligence. Qui donc voudrait mieux encore ?... Mais celui-là même applaudit la maîtrise, quand M. Philippe Gaubert, à qui M. Pierné, courtoisement, cède le pupitre, dirige ces *Ballades*, avec prestige.

//// LES FEUX DE LA SAINT-JEAN, FETE POPULAIRE, NOCTURNE, composition d'orchestre de JEAN GAY (Colonne).

Je voudrais me sentir favorable à cette œuvre, évidemment sincère et travaillée. Le directeur des *Concerts populaires d'Angers* soutient avec ardeur, en province, une activité musicale qui est hautement sympathique. Son grand tableau d'orchestre — danses et processions religieuses dans la nuit de la Saint-Jean, à l'époque imprécise d'un lointain moyen-âge — présente, hélas ! une violente enluminure instrumentale, une vulgarité essentielle, qu'il est difficile de légitimer, quand rien, dans le sujet choisi, ne les requerrait, quand, en somme, on voit bien, qu'elles sont *involontaires*. Je rapporterai cependant ici qu'elles n'ont point empêché cet ouvrage d'obtenir un succès très décidé, remarquable en première audition. En sorte que c'est peut-être moi qui ait tort.

//// DEUX POEMES pour chant et orchestre, de JONGEN (Colonne).

Œuvres de guerre, composées sur des textes inspirés par les passions d'il y a quelques années. Qu'elles sont vieilles, qu'elles sont exsangues déjà, ces passions, à ce point que l'émotion la plus poignante d'alors est toute flétrie et sans force ! Haine vigoureuse, — et que tout justifiait en ce temps —, il faut vous embaumer à présent comme une défunte, et peut-être même que certains vous regrettent ; moi du moins, car je ne puis me consoler d'une telle leçon de mort et de relativité ! Les poèmes de M. J. Jongen, composés (les paroles de M. Frans Hellens, et la musique) en 1915, sont assurément d'une tonalité morale extrêmement passée de teinte. Mais je crois bien que leurs couleurs spirituelles n'étaient point les seules qui fussent de mauvaise qualité. Un orchestre massif et sans rupture suffisante noie le plus souvent la voix dévouée de Mme Kufferath et assourdit toutes les valeurs expressives d'une composition, qui me paraît l'erreur d'un bon musicien.

//// PIÈCES D'ORCHESTRE DE L'ÉCOLE MODERNE ESPAGNOLE. (Colonne.)

M. Arbos, à qui M. Pierné a cédé le pupitre pour la direction des œuvres de ses compatriotes était attendu avec sympathie. Il n'a pas déçu. Son interprétation et son geste furent remarquablement sûrs, l'une témoignant d'une belle chaleur de cœur, l'autre

se montrant discret sans ostentation, mais fort robuste. A l'exception des importants fragments du *Tricorne* et de *L'Amour sorcier* de Falla, dont l'exécution fut une des meilleures que nous ayons entendues, tout le programme de M. Arbos était fait de premières auditions. Premières auditions étaient même les pièces d'Albeniz : *La Fête-Dieu à Séville* et *Triana*, extraites toutes deux d'*Ibéria*, et mises pour l'orchestre par M. Arbos lui-même. Elles lui ont valu une sorte d'ovation parfaitement justifiée. Il était difficile de faire « sortir » les hispanismes d'Albeniz si simple et si doué dont se réclame toute la jeune école de son pays, dans un orchestre plus savamment gradué et de couleur plus moderne. Si moderne, qu'Albeniz sans doute, qui n'était pas comme M. Halffter-Escriche, un disciple de Ravel, en eût été surpris. N'importe. Une telle réalisation s'accorde assez avec ses intentions foncières, avec son rôle d'initiateur.

Les deux *Esquisses* de M. Halffter-Escriche : *Paysage mort* et *La Chanson du Lanternier*, sont l'œuvre d'un compositeur de vingt-et-un ans et méritent la plus grande attention. Si raveliennes qu'elles soient, elles dénotent une personnalité. Par leur esprit général, d'une poésie claire, mais soulignée, comme gravée au trait de burin, par leur orchestre incisif et raffiné, où se manifestent, il m'a semblé, des effets assez neufs, parfois, cette personnalité se déclare sans esclandre et néanmoins avec une façon d'absolutisme réfléchi qui étonne et qui, peut-être, désigne, sous le gant et le masque des influences et des préceptes de bon cœur acceptés, un muscle de créateur.

Moins saillantes, les deux pièces de Turina : *Rêveries* et *Orgie*, extraites des *Danses fantastiques*, composées originalement pour le piano, sont cependant de la meilleure manière de l'auteur, brillantes de couleurs, équilibrées avec art, assurant d'un bout à l'autre la mise en œuvre de thèmes au souffle facile, évocateurs de guitares adroites et du rythme espagnol.

André TESSIER.

//// CONCERTS GASTON POULET

Au moment où nos concerts dominicaux semblent traverser une passe assez critique, il nous faut saluer l'avènement d'un nouveau chef d'orchestre, celui du violoniste Gaston Poulet qui abandonne son instrument pour diriger un ensemble encore très réduit, mais appelé fort prochainement à grossir. Là encore, Gaston Poulet s'est imposé du premier coup : ses interprétations, entre autres, du prélude de *Tristan*, de la *Symphonie écossaise* de Mendelssohn et de la *Symphonie* de Franck stupéfient par leur qualité directe et par leur puissance malgré ce si petit nombre d'instruments groupés autour d'un piano, ce qui suffisait à nos enthousiasmes debussystes d'antan. Car cet orchestre restreint nous rappelle un moment dans l'histoire des concerts à Paris : lorsque nous « apprenions » la musique aux concerts Rouge de la rue de Tournon, entre les galeries de l'Odéon et